

parmi les Turcs. Un certain Touroum (Τουρούμ), qui était apparenté au kagan, fomenta une révolution et rassembla de grandes forces; après que l'usurpateur eut remporté l'avantage dans le combat, le kagan envoya des émissaires auprès de trois autres grands kagans qui se nommaient Sparzeugoun, Kounaxola et Touldikh (Σπαρζευγούν και Κουναξολά και Τουλδίχ); toutes les troupes ayant alors été rassemblées et mises en bataille dans la région d'Ikar (εις τὸ Ἰκάρ), région qui se trouve dans de vastes plaines, et les ennemis ayant lutté héroïquement dans ce lieu, l'usurpateur tomba et les armées qui combattaient avec lui firent volte-face pour s'enfuir; après un grand massacre, le kagan redevint maître de son propre territoire. Le kagan informa par ambassadeurs l'empereur Maurice de ces succès.

«L'Ikar est à quatre cent milles de distance de la montagne qu'on appelle la montagne d'or<sup>1)</sup>. Cette montagne-là est située dans la direction du soleil levant, et si elle est nommée montagne d'or par les indigènes, c'est d'une part à cause de l'abondance des fruits qui s'y produisent, et d'autre part à cause des troupeaux et des bêtes de somme qui y trouvent leur entretien. C'est une loi chez les Turcs qu'on doit céder le mont d'or au kagan le plus puissant. La nation des Turcs le vante de deux choses fort importantes; ils disent en effet que, dans cette région, ils n'ont jamais vu dès les temps les plus anciens la moindre épidémie contagieuse se produire et que les tremblements de terre y sont rares. Au contraire, Bakath (Βακάθ) où les Ounnougoures avaient autrefois édifié une ville, s'était effondrée sous les tremblements de terre, et, quant à la Sogdiane, elle souffrait des maladies contagieuses et des tremblements de terre.

«Les Turcs tiennent le feu en honneur d'une manière très extraordinaire; ils vénèrent aussi l'air et l'eau; ils célèbrent la terre; mais ils n'adorent et n'appellent dieu que l'auteur seul du ciel et de la terre; ils lui sacrifient des chevaux, des boeufs et des moutons, et ils ont des prêtres qui leur paraissent prédire l'avenir.

«Dans ce même temps, les Tarniakh (Ταρνιάχ) et les Kotzagères (Κοτζαγηροί)<sup>2)</sup>, qui étaient eux aussi issus des Ouar et des Khounni (Οὐάρ και Χουννί), s'enfuirent loin des Turcs, et, étant venus en Europe, se rattachèrent à ceux qui dépendaient du kagan des Arabes. On dit que les Zabender (Ζαβενδέρ) aussi sont de la race des Ouar et des Khounni. On évalue à dix mille hommes le renfort qui vint ainsi s'ajouter aux Avars.

1) La montagne d'or ne doit pas désigner ici l'Altaï; elle doit être identique à cette montagne d'or où Zémarque vit Istâmi et où Valentin rendit visite à Tardon. Elle se trouverait donc, si nos conjectures sont exactes, dans la vallée de la rivière Tékès (cf. p. 236—237).

2) Marquart, (*Die Chronologie der Alttürkischen Inschriften*, p. 91) identifie les Kotzagères avec les Koutrigoures.